

**Le PIAMP lance**  
**la campagne**  
**de sensibilisation "Ayoye!"**  
**1er Mars 2020**

"Ayoye!" est un projet qui vise à lutter contre la stigmatisation qui existe à l'encontre des jeunes qui échangent des services sexuels. La campagne souhaite sensibiliser la population générale aux diverses réalités dans lesquelles vivent les jeunes qui échangent des services sexuels en déconstruisant certaines idées répandues à leur égard. Le projet est lancé lors de la journée mondiale "Zéro Stigmatisation" le 1er mars 2020.

**"AYOYE!"**

**POUR LUTTER CONTRE  
LA STIGMATISATION  
DES JEUNES QUI  
ÉCHANGENT DES  
SERVICES SEXUELS  
CONTRE TOUTE  
FORME DE  
REMUNÉRATION**



piamp.net  
@lepiamp 514-284-1267

435 Rue  
Beaubien Est  
bureau 204,  
Montréal, QC  
H2S 1S4



Projet d'Intervention  
auprès des Mineur.e.s  
Prostitué.e.s

# ” AYOYE!

# ELLE DOIT VRAIMENT PLUS AVOIR UNE ÇENNE POUR EN ÊTRE RENDUE À FAIRE ÇA”

## SAVAIS-TU

**QUE LES JEUNES QUI  
ÉCHANGENT DES SERVICES  
SEXUELS LE FONT POUR  
RÉPONDRE À DIVERS  
BESOINS QUI NE SONT  
PAS NÉCESSAIREMENT  
FINANCIERS?**

Premièrement, peu importe le niveau socio-économique dans lequel le.la jeune se trouve, échanger des services sexuels est un moyen que certain.e.s jeunes utilisent pour répondre à tout type de besoin économique, allant des besoins de base (nourriture, logement) à un style de vie luxueux.

Deuxièmement, les motivations peuvent être variées et ne sont pas nécessairement monétaires. Les jeunes qui échangent des services sexuels peuvent le faire pour des besoins affectifs, d'appartenance à un groupe ou d'exploration romantique et/ou sexuelle, par exemple (Cousineau, Fournier et Hamel, 2007).



piamp.net  
@lepiamp 514-284-1267

435 Rue  
Beaubien Est  
bureau 204,  
Montréal, QC  
H2S 1S4



Projet d'Intervention  
auprès des Mineur.e.s  
Prostitué.e.s

# "AYOYE!

# C'EST SUR QU'ELLE VA RUINER SA VIE SI ELLE TOMBE LÀ-DEDANS"

## SAVAIS-TU

**QU'ÉCHANGER DES SERVICES  
SEXUELS N'ENTRAÎNE PAS  
NÉCESSAIREMENT  
DES CONSÉQUENCES  
NÉGATIVES SUR UNE  
PERSONNE?**

Ce ne sont pas toutes les jeunes qui vivent des conséquences négatives face aux échanges de services sexuels, mais pour celles dont c'est le cas, ces effets ne sont pas forcément irrémédiables.

Les façons dont les jeunes vont surmonter ces conséquences varient en fonction de leurs forces, de leur capacité de résilience et du soutien reçu. Sans que leur vie soit nécessairement ruinée, certaines personnes peuvent effectivement vivre des effets négatifs de leurs échanges de services sexuels, et ce pour un très long moment.

Dans tous les cas, la stigmatisation n'aide en rien les jeunes qui échangent des services sexuels. Voilà pourquoi il est important de soutenir les personnes, hors de tout jugement.



piamp.net  
@lepiamp 514-284-1267

435 Rue  
Beaubien Est  
bureau 204,  
Montréal, QC  
H2S 1S4



Projet d'Intervention  
auprès des Mineur.e.s  
Prostitué.e.s

# "AYOYE!

# IL DOIT ÊTRE RENDU DANS LA DOPE SOLIDE POUR FAIRE ÇA"

## SAVAIS-TU

**QUE LE DISCOURS  
POPULAIRE A TENDANCE À  
ASSOCIER LES ÉCHANGES DE  
SERVICES SEXUELS À LA  
CONSOMMATION DE  
DROGUES, ALORS  
QUE LA RÉALITÉ  
EST PLUS  
COMPLEXE?**

Les études sur les jeunes qui échangent des services sexuels ont des échantillons de jeunes qui sont vulnérabilisés par différents facteurs et qui ne représentent pas la diversité de personne qui les pratiquent. Swaner et al. (2016), dans une étude auprès de 949 jeunes ont relevé que 73% jeunes qui ont échangé des services sexuels consommaient régulièrement de la drogue. De ce nombre, 66% consommaient régulièrement du cannabis, alors que 13% ont mentionné consommer de la cocaïne ou du crack régulièrement, 7% de l'héroïne et 20% consommaient du speed ou de l'ecstasy. Certain.e.s font des échanges en ayant consommé de la drogue et/ou de l'alcool, d'autres évitent de consommer avant ou pendant, afin d'avoir davantage de contrôle sur la situation. Certain.e.s ne consomment pas du tout. Au PlaMP, nous accueillons les jeunes peu importe leur consommation de drogues. Nous pensons qu'en abordant la question des drogues ouvertement et sans jugement, nous pouvons accompagner les jeunes vers des pratiques sécuritaires et réfléchies.



piamp.net  
@lepiamp 514-284-1267

435 Rue  
Beaubien Est  
bureau 204,  
Montréal, QC  
H2S 1S4



Projet d'Intervention  
auprès des Mineur.e.s  
Prostituté.e.s

# ” AYOYE!

# C'EST CLAIR QU'ELLE A UN PIMP !”

## SAVAIS-TU

**QUE PLUSIEURS  
JEUNES ÉCHANGENT  
DES SERVICES SEXUELS  
DE FAÇON AUTONOME  
SANS PROXÉNÈTE?**

On emploie souvent le terme « pimp » pour parler des proxénètes qui font le lien entre les client.e.s et les jeunes qui offrent des services sexuels. Ce ne sont pas toutes les jeunes qui ont un proxénète d'autant plus qu'avec la montée des technologies, un plus grand nombre d'entre eux.elles utilisent les réseaux sociaux pour agir de façon autonome.

La loi considère comme proxénète toute personne qui facilite des échanges de services sexuels, que cela se fasse dans un contexte égalitaire ou de coercition. Une étude conduite aux États-Unis auprès de 949 jeunes (dont l'âge moyen d'entrée dans la prostitution était 15,8 ans) rapporte que plus ou moins 15% des jeunes qui échangeaient des services sexuels avaient un proxénète. Les femmes étaient plus nombreuses que les hommes à avoir un proxénète (Swaner et al., 2016).



piamp.net  
@lepiamp 514-284-1267

435 Rue  
Beaubien Est  
bureau 204,  
Montréal, QC  
H2S 1S4



Projet d'Intervention  
auprès des Mineur.e.s  
Prostitué.e.s

# ”AYOYE!

# ELLE DOIT BIEN FAIRE LA RUE À CHAQUE SOIR SUR STE- CATHERINE”

## SAVAIS-TU

**QUE SEULEMENT 5 À 10%  
DES ÉCHANGES DE  
SERVICES SEXUELS  
ONT LIEU DANS  
LA RUE ?**

(Données du Conseil du statut  
de la femme, 2012)

En effet, ces échanges de services sexuels qui ont lieu dans l'espace public, mieux connus sous le nom de « prostitution de rue », ne constituent qu'une minorité d'entre eux. Ils sont associés à des gains moins importants et à des conditions plus risquées.

Ce sont davantage les jeunes se trouvant dans une situation précaire qui effectuent des échanges de services sexuels dans la rue. La stigmatisation des personnes qui échangent des services sexuels dans la rue est très forte, nous nous devons donc d'avoir des services qui sont exempts de jugements pour qu'iels se sentent accueilli.e.s dans leurs expériences.



piamp.net  
@lepiamp 514-284-1267

435 Rue  
Beaubien Est  
bureau 204,  
Montréal, QC  
H2S 1S4



Projet d'Intervention  
auprès des Mineur.e.s  
Prostituté.e.s

# "AYOYE!

# T'IMAGINES-TU LE NOMBRE DE GARS QU'IL S'EST TAPÉ!?"

## SAVAIS-TU

**QUE LES ÉCHANGES DE  
SERVICES SEXUELS CONTRE  
TOUTE FORME DE  
RÉMUNÉRATION PRENNENT  
DES FORMES MULTIPLES  
ET N'INCLUENT PAS  
NÉCESSAIREMENT  
DE CONTACTS  
PHYSIQUES?**

Tout d'abord, ce ne sont pas toutes les jeunes qui échangent des services sexuels qui ont des contacts physiques avec leurs client.e.s. Certain.e.s vont faire de la danse érotique, d'autres de la webcam, d'autres échanger des photos contre une forme de rémunération, etc. De plus, ce genre de propos renforce le slut-shaming qui est une attitude qui vise à blâmer les comportements sexuels d'une personne.

Le slut-shaming peut impliquer plusieurs effets négatifs pour la personne qui en est victime tels qu'une baisse de la confiance en soi ou encore la présence d'idées suicidaires (La Gazette des femmes, 2017).



piamp.net  
@lepiamp 514-284-1267

435 Rue  
Beaubien Est  
bureau 204,  
Montréal, QC  
H2S 1S4



Projet d'Intervention  
auprès des Mineur.e.s  
Prostitué.e.s

# ”AYOYE!

# LES GARS ET LES FILLES QUI FONT ÇA C'EST JUSTE DES PUTES”

## SAVAIS-TU

**QUE POSER UNE  
TELLE ÉTIQUETTE SUR  
UNE PERSONNE PEUT  
ENTRAÎNER DE NOMBREUSES  
CONSÉQUENCES NÉGATIVES  
SUR SA SANTÉ PHYSIQUE,  
PSYCHOLOGIQUE  
ET SEXUELLE?**

Bien que le terme pute puisse être utilisé comme outil d'*empowerment* lorsque réapproprié par les travailleur.euse.s du sexe, il sert souvent à exprimer du mépris. Les jeunes qui échangent des services sexuels sont souvent la cible de préjugés et d'étiquettes négatives qui entraînent de la stigmatisation et de l'isolement social. Par conséquent, iels seront moins enclin.e.s à aller chercher des services considérant les multiples jugements auxquels iels font face.

Selon certain.e.s chercheur.e.s, les personnes qui échangent des services sexuels nomment plus souvent la stigmatisation comme étant la source de leur principale difficulté, plutôt que l'échange de services sexuels en soi. (Parent et Bruckert, 2005 ; Parent et al. 2003 ; Toupin, 2006).



piamp.net  
@lepiamp 514-284-1267

435 Rue  
Beaubien Est  
bureau 204,  
Montréal, QC  
H2S 1S4



Projet d'Intervention  
auprès des Mineur.e.s  
Prostitué.e.s



Mettre fin à la stigmatisation des jeunes qui échangent des services sexuels c'est reconnaître que ce sont des individus à part entière qui ont des intérêts, des passions, des qualités et des personnalités qui les diffèrent et les distinguent. Laissons-les se définir, écoutons-les et respectons leur dignité.

# BIBLIOGRAPHIE

COUSINEAU, Marie-Marthe, Michèle FOURNIER et Sylvie HAMEL (2007). « Filles et gangs de rue : quand le rêve tourne au cauchemar », dans NORMANDEAU, Sylvie, et autres (dir.). Prévention de la violence envers les filles: Les programmes doivent-ils être spécifiques selon le genre ? : actes du colloque tenu à Montréal le 25 octobre 2002, [Montréal], Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes, p. 67-78. (coll. « Réflexions »; 17). Retrouvé dans <https://publications.msss.gouv.qc.ca/msss/fichiers/2014/14-314-01F.pdf> (p.10)

GAZETTEDESFEMMES.ca (2017, 24 mai) Le slut-shaming en 56 secondes [Vidéo en ligne]. Récupéré de <https://gazettedesfemmes.ca/videos/le-slut-shaming-en-56-secondes/>

LE CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME (2012). « La prostitution: il est temps d'agir » 185p. <https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis-la-prostitution-il-est-temps-dagir.pdf>

MCCMAHON-HOWARD Jennifer (2017). « Youth involved in Prostitution (YIP): Exploring possible changes in interactions with police and social service agencies and narrative of victimization » Criminal justice Review, 42 (2), 119-145. <https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1177/0734016817702194>

PARENT Colette & Chris BRUCKERT (2005) « Répondre aux besoins des travailleuses du sexe de rue : un objectif qui passe par la décriminalisation de leurs activités de travail », Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire, 11 (1), p. 112-145.

PARENT, Colette, Chris BRUCKERT & Pascale ROBITAILLE, (2003) « Établissements de services érotiques / danse érotique : deux formes de travail marginalisé ». Étude financée par la Commission du Droit du Canada, l'Université d'Ottawa et Condition féminine Canada.

SWANER Rachel, Melissa LABRIOLA, Michael REMPEL, Allyson WALKER & Joseph SPADAFORE (2016) « Youth involvement in the sex trade : A national study » rédigé pour le Center for Court Innovation [U.S.], <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/ojdp/grants/249952.pdf>

TOUPIN Louise. (2006) « Analyser autrement la "prostitution" et la "traite des femmes" » Recherches féministes, 19 (1) p. 153-176.